

## **Delbono l'ode à la mort di Laurence Bertels (La Libre Belgique, 19/03/2007)**

Grande figure du théâtre contemporain, Pippo Delbono revient en Belgique avec deux spectacles. "Questo Buio Feroce" en appelle à l'agonie et à la vie. Avec des personnages baroques, travestis, déjantés. D'Ensor à Fellini. Rencontre. D.R. à BOLOGNE Impudique maigreur. Un corps presque nu, décharné, masqué et couché sur scène, incarne la mort à venir. Présence violente extrême en prélude au livre autobiographique du poète américain Harold Brodkey qui a largement inspiré Pippo Delbono pour sa nouvelle création "Questo Buio Feroce" prochainement à l'affiche du Théâtre de la Place à Liège. La découverte d'"Histoire de ma mort/The wild Darkness" fut une révélation pour le célèbre artiste italien qui s'est identifié à ce dernier cri, à ce voyage vers la mort à cause du sida. /"Cette obs/ /curité féroce est le titre d'un livre que j'ai trouvé par hasard dans un village d'une terre lointaine : la Birmanie, une terre de pauvreté, de dictature, de gens qui vivent dans des cabanes. Une terre qui te reçoit avec une grande douceur"/, dit le metteur en scène dont on pourra également voir "Urlo" au Bozar (lire ci-contre). Le corps décharné est celui de Nelson, un des membres de l'éclectique troupe de Pippo Delbono. Bien vivant, énergique malgré sa maigreur et ses crises de schizophrénie. Il fait preuve d'une grande concentration. Blanche, la lumière est de plus en plus froide, réaliste, glaciale, tranchée par l'arrivée d'un travesti en robe rouge sang, assortie à sa perruque, à ses ongles, son vernis, son éventail. Fellini, Ensor et Delbono sont déjà de la partie. Retour à l'angoisse d'une salle d'attente. \*Poésie du geste\* Des sacs de sang descendent sur scène. Comme cet homme écartelé. L'obscurité sera féroce. Des images choquent et dérangeant. Pippo Delbono, grande figure du théâtre contemporain, habitué d'Avignon et des scènes du monde entier, compte beaucoup d'admirateurs mais aussi quelques détracteurs. Certes, "Questo Buio feroce" emprunte parfois la voie de la grandiloquence, mais surprend et séduit par la poésie du geste toujours si présente. De l'effarante nudité à l'habit le plus chatoyant, cette nouvelle création multiplie les tableaux, les défilés et les images en nos mémoires. Baroques, travestis, déjantés, anges ou démons, ses personnages habitent la scène où tout est étudié avec minutie. Du rythme lent choisi pour le défilé au décor discret et pourtant imposant. Un banquet se prépare. A moins qu'il ne s'agisse d'une grand-messe. On se croirait au Carnaval de Venise et la beauté des costumes, fournis par le Théâtre de la Place à Liège, coproducteur, éblouit le regard parti au lointain. \*Les corps réalistes\* Chorégraphiés, les spectacles de Pippo Delbono nous le montrent aussi dansant torse nu, malgré un ventre bedonnant pour mieux aimer des corps réalistes comme aime le faire Pina Bausch bouleversée, à l'époque, par "Le Temps des assassins". Que pense-t-elle de son travail aujourd'hui ? /"Elle m'a abandonné", /semble regretter ce grand enfant à l'issue d'une des représentations de "Questo buio feroce" à Bologne.

/"Emmène-moi au bout de la terre..."/ chante Aznavour pendant que Delbono nage entre deux eaux. "/Cette/ /chanson me vient de Liège. C'était en septembre, au bar "Les Olivettes". Une femme s'est mise à la chanter. J'étais dans la condition juste de la tristesse. Le ciel était gris. J'étais le "maître" de stage de jeunes comédiens dans le cadre du Projet Thierry Salmon. Ainsi vont les spectacles. On crée au fur et à mesure. Le Théâtre de la Place m'a montré ses costumes, 10 000 en tout. Je les ai simplement regardés. J'y suis revenu des mois plus tard. Idem pour le livre de Harold Brodkey. Je l'ai lu, puis j'ai voulu en faire un poème et je l'ai rangé dans la bibliothèque. Si je le relis aujourd'hui, je vais peut-être réaliser que je m'en suis totalement éloigné"/, confie l'artiste qui n'aime ni la politique ni la presse à cause de ses étiquettes réductrices. Il n'aime pas qu'on traite son théâtre de social, qu'on parle de son homosexualité et de sa maladie, mais il raconte sa vie dans la plupart de ses spectacles et nous touche lorsqu'il dit pourquoi Bobo est un personnage à lui seul. Certes, son théâtre, entre parade, revue populaire et danse théâtre, va bien au-delà, mais il comprend ces aspects et les taire reviendrait à se priver de clés pour sa démarche artistique. Dans ses pièces, alternent danses, musiques, récits de vie et instantanés. Geste et paroles s'étoffent d'une même intensité, tandis que les souvenirs de l'artiste croisent les voix de Pasolini, de Beckett ou des guerilleros du Chapas. \*La grâce\* L'enfant terrible de Ligurie a surtout épousé la grâce en la personne de Bobo qui a passé 50 ans en asile psychiatrique. Nelson, le clochard schizophrénique, et Gianluca, comédien trisomique, ont aussi trouvé leur place dans la compagnie fondée en 1986. D'autres rencontres ont marqué son art, peaufiné en Orient, celles de Ryszard Cielsak, de l'Argentin Pepe Robledo et de Pina Bausch. De là sont nés des spectacles comme "Exode", "Le temps des assassins", "Urlo", "Henri IV", "Le Silence". Jusqu'à ce dernier cri de Harold Brodkey. Liège, du 21 au 25 mars, au Théâtre de la Place, place de l'Yser.

[Torna su](#)